



PÈRE EMMANUEL SCHWAB,
RECTEUR DU SANCTUAIRE DE LISIEUX

**« J'ai seulement
besoin de te répéter
que je t'aime comme
si tu ne le savais pas
encore »**

Lettre 51 à son père Louis Martin



L'ENFANCE ET L'AMOUR

« Toute ma vie le bon Dieu s'est plu à m'entourer d'Amour, mes premiers souvenirs sont empreints des sourires et des caresses les plus tendres !... mais s'il avait placé près de moi beaucoup d'Amour, Il en avait mis aussi dans mon petit cœur, le créant aimant et sensible, aussi j'aimais beaucoup Papa et Maman et leur témoignais ma tendresse de mille manières. » (Ms A, 4v). Ainsi écrit Thérèse à propos de son enfance. Quelques temps plus tard, elle écrira à l'abbé Bellière : « Le bon Dieu m'a donné un père et une mère plus dignes du Ciel que de la terre » (LT 261).

L'enfance de Thérèse a été déterminante dans son parcours. C'est là qu'elle a appris à être aimée sans condition, à aimer à son tour, et Dieu, et ses parents, et ses sœurs. Il fallait que l'ambiance familiale soit pleine de miséricorde pour que Thérèse, à peine 4 ans, ayant déchiré par mégarde un bout de la tapisserie du mur, veuille absolument en parler à son papa lorsqu'il rentre car, comme l'écrit Zélie, « elle a dans sa petite idée qu'on va lui pardonner plus facilement si elle s'accuse. » (Ms A, 5v)

Sans jamais confondre son papa, son "Roi chéri" avec le Bon Dieu, elle apprend de lui l'amour de Dieu : « Quand je pense à toi mon petit Père chéri, je pense naturellement au bon Dieu, car il me semble qu'il est impossible de voir quelqu'un de plus saint que toi sur la terre. » (LT 58)

Bienheureuse enfance, terreau fécond de la vocation de Thérèse. Bienheureuse enfance, révélant à l'enfant que la valeur d'une vie d'homme se mesure à l'amour donné, à l'amour de charité toujours plus grand. L'enfance, temps d'apprentissage de l'Amour.